

THE UNIVERSITY OF MANITOBA

LA QUETE DE LA SAGESSE DANS

LES ENFANTS DU LIMON

DE

RAYMOND QUENEAU

by

Rosalind Dolphin

A THESIS

SUBMITTED TO THE FACULTY OF GRADUATE STUDIES

IN PARTIAL FULFILMENT OF THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE

OF MASTER OF ARTS

DEPARTMENT OF FRENCH AND SPANISH

WINNIPEG, MANITOBA

October, 1977



LA QUETE DE LA SAGESSE DANS

LES ENFANTS DU LIMON

DE

RAYMOND QUENEAU

BY

ROSALIND DOLPHIN

A dissertation submitted to the Faculty of Graduate Studies of  
the University of Manitoba in partial fulfillment of the requirements  
of the degree of

MASTER OF ARTS

© 1977

Permission has been granted to the LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF MANITOBA to lend or sell copies of this dissertation, to the NATIONAL LIBRARY OF CANADA to microfilm this dissertation and to lend or sell copies of the film, and UNIVERSITY MICROFILMS to publish an abstract of this dissertation.

The author reserves other publication rights, and neither the dissertation nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's written permission.

## TABLE DES MATIERES

CHAPITRE	PAGE
AVANT-PROPOS . . . . .	i
I. REFLETS D'UNE VIE ET D'UNE EPOQUE. . . . .	1
"Les Enfants du Limon ou Du Bon Usage des Latrines"	
II. DILEMME DE L'HOMME AU MONDE. . . . .	17
"Dieu les a livrés à un esprit dépravé..."	
III. VERS UNE MORALE PRATIQUE . . . . .	34
"To Infancy, O Lord, again I come"	
CONCLUSION . . . . .	49
BIBLIOGRAPHIE (Sélective). . . . .	55

## AVANT-PROPOS

De tous les romans de Raymond Queneau, Les Enfants du Limon est sans doute parmi les moins connus. Né d'une crise pénible dans la carrière de l'auteur, cette oeuvre singulière qui fut publiée chez Gallimard en 1938 est maintenant définitivement épuisée. Nous nous proposons néanmoins d'en faire une étude afin d'offrir au lecteur un aperçu de ce que nous considérons une recherche personnelle, de la part de Queneau, d'une morale pratique de la vie, morale qui serait influencée par ses propres expériences et par sa vision particulière du monde.

Pendant une certaine période de sa jeunesse, Raymond Queneau fut très étroitement lié au mouvement surréaliste mené par André Breton. Son activité surréaliste fut interrompue par son affectation dans les zouaves en 1925. Lorsqu'en 1928 il revint à Paris, Queneau renouvela mais avec moins d'enthousiasme sa participation dans le groupe des surréalistes:

Le surréalisme a été très important pour moi: ça a été ma vie pendant quelques années, coupées par le service militaire--oui, dans les zouaves. <sup>1</sup>

Pourtant, en 1929 Queneau abandonna le mouvement:

... hors du groupe je n'étais guère plus libre que dedans. Au contraire. On se sent coupable et inefficace. C'est ce qui arrive, je crois, à tous ceux qui s'excluent ou sont exclus de groupes fortement constitués. Je ne savais que

---

<sup>1</sup>Emmanuel d'Astier, Portraits (Paris: Gallimard, 1969), p. 267.

faire et je me suis réfugié à la Bibliothèque Nationale et je me suis mis à étudier les fous littéraires. 2

Le manuscrit de l'étude sur les fous littéraires, commencée en 1930, fut refusé par les Editions Gallimard en 1936. Queneau subit entretemps, c'est-à-dire à partir de 1933, un traitement psychanalytique ainsi qu'il le révèle dans Chêne et Chien, oeuvre dans laquelle il déverse les souvenirs de son enfance et de sa jeunesse en y racontant ses souffrances, ses complexes et ses obsessions. En 1938, Queneau entra au comité de lecture des Editions Gallimard comme lecteur d'anglais<sup>3</sup> et cette même année il publia son étude sur les fous littéraires, enveloppée dans le roman qui fait l'objet de notre étude. Voici ce qu'il dit à ce propos:

Lorsqu'en 1930 j'ai commencé à dépister les "fous littéraires" le long des kilomètres de rayonnages de la Bibliothèque Nationale, j'avais alors l'ambition de découvrir un nombre important de "génies méconnus." Au bout de quelques années, j'avais écrit un manuscrit de 700 pages, impubliable et impublié, ni fait ni à faire. (Plus tard, des morceaux en ont été repiqués dans un roman). Le résultat n'était pas fameux. N'étaient guère exhumés que des paranoïaques réactionnaires et des bavards gâteux. Le délire "intéressant" était rare... 4

Composé en partie pendant le début des années trente, à un moment particulièrement sombre dans l'histoire de la France aussi bien que dans la vie de l'auteur, Les Enfants du Limon serait, si nous ne nous abusons, une oeuvre thérapeutique dans laquelle Queneau se révèle peut-être plus qu'il ne le fait dans aucun de ses romans, à l'exception de ce qu'il appelle son roman en vers, Chêne et Chien,

---

<sup>2</sup>Raymond Queneau, Bâtons, Chiffres et Lettres (Paris: Gallimard, 1965), p. 37. Dans les renvois ultérieurs ce titre sera abrégé en BCL.

<sup>3</sup>Emmanuel d'Astier, op. cit., p. 268.

<sup>4</sup>BCL, p. 261.

publié chez Denoël en 1937. C'est probablement pour cette raison que l'auteur reste relativement silencieux à l'égard des Enfants du Limon car, parler de ce roman serait parler ouvertement de lui-même et Queneau a toujours évité ce genre de discours. Mais puisque Chêne et Chien est une oeuvre essentiellement autobiographique dans laquelle l'auteur raconte l'expérience psychanalytique qu'il a subie, elle nous permet d'aborder la lecture des Enfants du Limon sous un angle légèrement différent de celui dont nous aborderions normalement une oeuvre littéraire. Chêne et Chien va servir de guide, jusqu'à un certain point, dans notre interprétation des Enfants du Limon.

L'étude que nous allons entreprendre va révéler l'aspect personnel du roman qui serait, comme nous l'avons signalé, le reflet des préoccupations les plus intimes de Queneau. Elle nous permettra de découvrir quel est ce rapport intime qui existe entre l'oeuvre et son créateur (Chapitre I), quelle est la vision du monde qui est née des expériences personnelles de l'auteur et qu'il transforme en oeuvre littéraire (Chapitre II), et quels sont les chemins ouverts aux habitants de ce monde, qui mènent ou qui donnent l'illusion de mener au bonheur recherché de tous (Chapitre III).

Qu'on ne se détourne pas de la lecture de ce roman qui promet d'être marqué par le pessimisme d'une âme malheureuse, car c'est grâce à cette sombre inspiration que nous aurons l'occasion d'entrevoir un monde tout particulier et de connaître une philosophie originale.

## CHAPITRE I

### REFLETS D'UNE VIE ET D'UNE EPOQUE

"Les Enfants du Limon ou Du Bon Usage des Latrines"<sup>1</sup>

Paul Gayot, dans son livre intitulé Raymond Queneau, révèle d'une remarquable franchise son peu d'admiration pour Les Enfants du Limon. "Du Bon Usage des Latrines"--voilà le titre qu'il donne à cet ouvrage, titre fort éloquent mais qui mérite quand même une explication.

Selon Gayot, Queneau se sert de l'histoire de la famille Limon pour faire passer l'oeuvre indigeste qui est l'Encyclopédie. Nous, pour notre part, avons emprunté à Gayot cette désignation mais en y conférant un sens plus large. Les Enfants du Limon serait pour nous le dépotoir de tous les monstres qui occupent l'esprit de l'auteur. Nous y voyons exprimées toutes les préoccupations de Queneau, soit intimes, philosophiques ou littéraires. Aux sens contenus dans le calembour<sup>2</sup> du titre véritable, ajoutons donc toutes les nuances possibles du second et partageons par l'étude de ce roman la richesse multiple qu'il renferme.

---

<sup>1</sup>Paul Gayot, Raymond Queneau (Paris: Classiques du XX<sup>e</sup> Siècle, Editions Universitaires, 1967), p. 94.

<sup>2</sup>Les Enfants du Limon pourrait signifier:

- (i) Les enfants de M. Limon.
- (ii) Les enfants de l'argile, c'est-à-dire l'homme.
- (iii) Les enfants du fruit aigre, c'est-à-dire mécontents.
- (iv) Les fruits de l'amertume.

Nous avons dit dans l'avant-propos que Les Enfants du Limon fut écrit à un moment particulièrement sombre dans l'histoire de la France. Le récit couvre les années 1914 jusqu'à environ 1935, période où toute une civilisation fut mise en question. A ce pessimisme général qui s'est emparé de l'âme des écrivains des années trente et qui est né de la situation politique et sociale de l'époque, se confond chez Raymond Queneau une tristesse noire qui touchait même au désespoir. La cause de ce trouble était en grande partie d'ordre personnel et nous sommes sensible à son retentissement tout au long de la lecture du roman. Cela ne veut pas dire que Les Enfants du Limon soit un roman purement autobiographique ni un roman dans le genre d'une confession. Au contraire, ce roman garde son caractère fictif tout en parlant de son auteur. Ce serait à nous dans la suite de ce chapitre de relever les différents signes par lesquels le romancier se laisse reconnaître.

Raymond Queneau n'hésite pas à s'introduire directement dans le déroulement de ses récits. Dans Les Enfants du Limon nous le reconnaissons par l'occupation qu'il prête à certains de ses personnages. Chambarnac travaille sur l'Encyclopédie des Fous Littéraires, tandis qu'Astolphe essaye de faire quelque chose avec de vieux papiers. Tous deux rappellent par ces rôles qui sont essentiellement les mêmes, l'activité de l'auteur pendant les années 1930 à 1938. Dans d'autres romans c'est par son aspect physique ou par son nom à peine changé qu'il se laisse identifier. Le héros de Loin de Rueil par exemple devient un grand acteur dans un film du Ramon Curnough Company. Mais Les Enfants du Limon nous offre la double possibilité de reconnaître l'auteur par son apparence physique et en même temps par son nom.

Qui pourrait être ce "binoclard d'une trentaine d'années"<sup>3</sup> appelé Queneau et qui est romancier en plus, si ce n'est pas l'auteur des Enfants du Limon lui-même? Non seulement nous donne-t-il son nom mais encore, il nous explique comme dans plusieurs de ses oeuvres, l'étymologie. Ce recours aux origines est sans doute motivé par le désir de l'auteur de s'expliquer symboliquement, ce qu'il fait dans le dernier chapitre du livre V, à travers le discours du Quen d'Entremeuse de l'Encyclopédie.<sup>4</sup> Mais afin de mieux apprécier le symbolisme de ce dernier, revenons un instant à Chêne et Chien. Dans ce roman qui est, comme nous l'avons dit, essentiellement autobiographique, Queneau commente la dualité de sa personnalité par la double signification de son nom:

Chêne et chien voilà mes deux noms,  
étymologie délicate:  
comment garder l'anonymat  
devant les dieux et les démons? 5

'Queneau' est d'origine normande;<sup>6</sup> 'quenne' signifie le chêne et 'quenot' veut dire le chien. Dans la personne de Queneau se réunissent donc le chêne et le chien, idéalisme et sordidité, grandeur et bassesse. Quant au texte du Quen d'Entremeuse, il n'est pas surprenant que l'auteur l'ait retenu parmi ceux destinés à faire partie de l'Encyclopédie. En l'insérant dans son livre Queneau ici encore

---

<sup>3</sup>Raymond Queneau, Les Enfants du Limon (Paris: Gallimard, 1938), p. 314. Dans les renvois ultérieurs ce titre sera abrégé en EDL.

<sup>4</sup>EDL, p. 173.

<sup>5</sup>Raymond Queneau, Chêne et Chien (Paris: Gallimard, 1952), p. 81. Dans les renvois ultérieurs ce titre sera abrégé en CEC.

<sup>6</sup>Claude Simmonet, Queneau déchiffré (Notes sur "Le Chien-dent") (Paris: R. Julliard, 1962), p. 119.

s'identifie à son oeuvre:

...Montrerai-je des CHIENS dans ces QUENS ou comtes des anciennes provinces françaises où le mot chien se prononçait QUEN, KUEN, forme que de Guignes donne pour être celle du chien, en Chine, où ce mot QUENS est un titre qui équivaut à Gouverneur de Province ou de Ville, tandis qu'il se retrouve, chez les Etrusques, sous cette même forme QUEN, avec la signification de Roi. 7

Mais Queneau ne se contente pas de nous révéler que son image dualiste. Il crée même des personnages qui incarnent certains aspects de sa condition psychique. Ainsi nous retrouvons dans Les Enfants du Limon Bébé Toutout, maître du diable Purpulan et personification du côté 'chienesque' de la nature de l'auteur. Bébé Toutout serait l'extériorisation de la préoccupation quelque peu malade chez Queneau, de tout ce qui est scatologique dans l'existence. Il admet avec toute franchise ce penchant:

Certes, j'avais du goût pour l'ordure et la crasse, images de ma haine et de mon désespoir. 8

Outre l'extériorisation de son état d'âme par le moyen de l'incarnation, Queneau met sa marque à son oeuvre par l'emploi qu'il fait de son emblème personnel, le chiendent. Selon Claude Simmonet, cette herbe qui pousse sur le terrain du marasme est le symbole d'une sagesse pessimiste:

Dans chacun des romans de ce qu'on peut appeler sa première période--jusqu'à Pierrot Mon Ami--Queneau baptisera un personnage d'un nom étranger signifiant chiendent, ainsi Agrostis dans Odile, Gramigni dans Les Enfants du Limon... 9

Ces dernières remarques que nous venons de faire reposent

<sup>7</sup>EDL, pp. 173-74.

<sup>8</sup>CEC, p. 45.

<sup>9</sup>Claude Simmonet, op. cit., p. 19.

sur l'idée que le romancier tient à établir une sorte de relation intime et quelque peu magique entre lui et son oeuvre. Par contre, une lecture attentive des Enfants du Limon révélera qu'il existe en plus un certain exhibitionisme (ce mot ne s'emploie pas ici dans un sens moral) qui paraît involontaire, de la part de l'auteur.

Ceux qui connaissent la vie de Queneau ou qui du moins ont lu Chêne et Chien pourraient la reconstituer partiellement mais assez fidèlement en appuyant sur les propos qui semblent s'échapper de la bouche de certains personnages autrement peu dignes d'être le porte-parole de l'écrivain. Tel est le cas de Purpulan qui, ne possédant aucun diplôme, se demande: "... Mais quelle importance ça a les diplômes."<sup>10</sup> Ne serait-ce pas la voix de l'enfant Queneau, "le plus grand cancre de (sa) classe, nul en gym' et en langue anglaise et chaque jeudi retenu?"<sup>11</sup> Ne serait-ce pas aussi celle de celui qui admet dans une entrevue accordée à Emmanuel d'Astier, de ne rien avoir voulu à l'âge de seize ou dix-huit ans?

Rien de tout. Je n'avais aucune ambition, aucune idée de ce que je ferais dans la vie. 12

De même le fils Bossu, victime de ce qu'il identifie comme l'Injustice, nous rappelle le jeune Queneau qui lui aussi la connaît:

Inexplicablement je connus l'injustice  
et fus mis un matin  
chez une femme avide et bête, une nourrice... 13

Tous deux se croient victimes du Destin si nous pourrions l'appeler

<sup>10</sup> EDL, p. 14.

<sup>11</sup> CEC, p. 59.

<sup>12</sup> Emmanuel d'Astier, Portraits (Paris: Gallimard, 1969), p. 266.

<sup>13</sup> CEC, p. 31.

ainsi. Tous deux protestent contre leur sort. Mais en fait leur plaintes sont identiques puisqu'elles viennent du même coeur--celui de l'enfant-victime, celui de l'auteur lui-même. Cette protestation contre l'injustice du monde à laquelle nous sommes sensible se retrouve non seulement dans Les Enfants du Limon mais encore dans bien des oeuvres de Queneau. Elle s'exprime de nombreuses façons --dans la déception d'une enfant qui ne peut prendre le métro à cause d'une grève (Zazie dans le Métro), dans l'échec qui couronne les rêves ambitieux d'une Madame Cloche (Le Chiendent), dans les malheurs imprévus qui compliquent la vie d'un 'innocent' (Pierrot Mon Ami). Enfin quelle que soit l'expression de ce leitmotif, il est fort probable qu'il trouve son origine dans le sentiment réel chez l'auteur d'avoir été un enfant abandonné. Ce n'est pourtant pas l'abandon qui éveillerait en lui le sentiment de l'injustice mais plutôt son incapacité de comprendre la raison d'une telle conduite. Nous pourrions relier ce problème de l'injustice du monde, dont la cause telle qu'elle est révélée dans Chêne et Chien remonte jusqu'à l'enfance de l'écrivain, au problème particulier de la fausse paternité, problème qui se pose dans Les Enfants du Limon à travers les rapports Limon-Clémence, Chambernac-fils Bossu.<sup>14</sup>

Si certains propos et situations trahissent l'auteur en ce qu'il parle malgré lui de ses expériences personnelles, il y a en

---

<sup>14</sup> Clémence et le fils Bossu sont les enfants naturels de J-J. Limon et Chambernac respectivement. Ceux-ci n'ont pas assumé les responsabilités ni connu des rapports filiaux authentiques avec leurs enfants naturels car l'aveu d'une telle paternité les aurait gênés dans leur vie sociale.

plus des personnages qui, pour des raisons diverses que nous allons indiquer, semblent le faire davantage. Prenons par exemple le cas de Daniel. Lui, comme Queneau lorsqu'il était jeune, souffre de l'asthme, maladie qui eut éveillé en ce dernier l'esprit d'interrogation sur l'existence. Ce fut cette maladie particulièrement angoissante qui l'eut rendu conscient des problèmes métaphysiques de l'être et du non-être, problèmes que nous retrouvons à différents niveaux dans tout l'oeuvre de Queneau. Cette description de la souffrance de Daniel ne pourrait venir que de celui qui l'eut connue:

Toutes les deux nuits, cassé en deux par l'oppression, quinteux et suant, il regardait le mur obscur en face de lui, pensant à la mort, au bonheur et à lui-même, devenait philosophe. 15

A force de souffrir et de s'interroger Daniel s'est éloigné peu à peu du Catholicisme:

Depuis de longues années, il n'était plus catholique quoique parfois il allât à la messe pour faire plaisir à Mme Hachamoth. 16

Dans l'entrevue avec Emmanuel d'Astier, que nous avons déjà mentionnée, Queneau avoue avoir été catholique jusqu'à l'âge de quinze ou seize ans et d'avoir, beaucoup plus tard, transformé sa révolte contre le Catholicisme en révolte contre la société.

Ce que nous essayons de démontrer en nous référant à la fois à la vie de l'écrivain et à son oeuvre, c'est la ressemblance incontestable qui existe entre le romancier et certains de ses personnages. Tout paraît comme si la situation romanesque de Daniel est une transformation poétique de l'expérience vécue de Queneau. Ce parallélisme qui se joue entre la vie de l'auteur et celle de sa créature se re-

---

<sup>15</sup>EDL, p. 146.

<sup>16</sup>EDL, p. 207.

trouve avec autant d'audace dans sa peinture des anomalies sexuelles d'Astolphe et de Chambernac. Les allusions nombreuses à l'impuissance sexuelle d'Astolphe, à la pédérastie de Chambernac et même aux goûts douteux de Purpulan marquent par leur réapparition fréquente la place importante qu'occupent dans l'esprit de Queneau les "écarts sexuels et infertiles."<sup>17</sup> Ceci est vrai pour bien d'autres oeuvres de Queneau où nous voyons figurer comme une obsession, des travestis, des amours platoniques et homosexuels, et des prostitutions. Mais "les symptômes s'expliquent comme le crime en fin d'un roman policier."<sup>18</sup>

De même que le sentiment de l'injustice du monde, qui est lié au problème de la fausse paternité, trouverait son origine dans l'enfance de l'écrivain, les problèmes sexuels d'Astolphe et de Chambernac se prêtent eux aussi à une explication par référence à l'enfance de Queneau, telle qu'elle est dévoilée dans Chêne et Chien. La cause de cette hantise singulière des aberrations sexuelles serait, si nous ne nous abusons, le complexe d'Oedipe dont l'auteur a souffert lorsqu'il était enfant:

Elle m'appelle son pinson.  
Elle raconte qu'elle m'aime.  
Mon lit se trouve près du sien.  
J'entends gémir cette infidèle. 19

Le contrepoison de cette amertume exprimée par l'enfant trompé serait la sympathie et l'indulgence que montre l'auteur envers ses maladaptés sexuels. Pourtant, nous sommes sensible, en lisant Les Enfants du Limon, à une certaine désapprobation du com-

<sup>17</sup> CEC, p. 76.

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup> Ibid., p. 46.

portement sexuel tel que nous le retrouvons chez Astolphe, Chambernac et Purpulan. Mais ce n'est pas la désapprobation de moraliste qui s'exprime par l'ironie aimable du romancier. Lorsque Queneau se moque de l'"abomination"<sup>20</sup> qui est le "pédéraste"<sup>21</sup> Purpulan, lorsqu'en parlant d'Astolphe qui ne passe qu'une nuit sur quinze avec sa maîtresse il nous fait sourire en nous apprenant que "les qualités anatomiques n'entraînent pas forcément les physiologiques ceci en raison des incertitudes psychiques,"<sup>22</sup> Queneau semble répondre à la grosse voix qui le gronde<sup>23</sup> et qui lui reproche ses insuffisances. Il lui répond avec un sourire car, après tout, que peut-il faire d'autre? La conscience de ses complexes et de ses manies restera toujours avec lui malgré le progrès de la psychiatrie. Il y aura toujours la petite voix<sup>24</sup> qui lui en parlera:

Abandonné, trompé, enfant, dans quel miroir verrais-tu ton image autre que déformée? 25

C'est ainsi que dans Les Enfants du Limon l'image de l'auteur qui ressort à travers ses personnages, même celle du monde qu'il nous dépeint, sont les images d'un être et d'une création imparfaits. Comme dans toute peinture la vision varie selon la sensibilité et l'état d'âme de l'artiste et reproduit l'image plus ou moins fidèle, d'une certaine réalité, ainsi l'image de soi que peint Queneau serait une déformation de son véritable être qui est conditionnée par la conscience aiguë de ses insuffisances et par l'inquiétude foncière de son âme.

<sup>20</sup> EDL, p. 49.

<sup>23</sup> CEC, p. 74.

<sup>21</sup> Ibid., p. 303.

<sup>24</sup> Ibid.

<sup>22</sup> Ibid., p. 41.

<sup>25</sup> Ibid., p. 46.

La dispersion des motifs personnels sur plusieurs personnages, les exemples de laquelle sont multiples et dont nous avons relevé les plus intéressants, nous montre à quel point Les Enfants du Limon est lié à la vie intime de l'écrivain. Elle justifie ainsi notre opinion, quelque peu audacieuse à la première vue, que ce livre serait le dépotoir de tout ce qui trouble l'esprit de l'auteur et le prive de la paix intérieure. Cette façon de verser dans le roman, que ce soit d'une manière consciente ou non, des motifs qui se rapportent au psychisme même du romancier, se fait aussi sur un autre plan, celui qui est inspiré non pas par un passé lointain mais, au contraire, par l'expérience quotidienne de son temps. C'est au niveau thématique que Queneau se range auprès de tant d'autres écrivains contemporains pour exprimer avec eux, mais à sa manière à lui, son désenchantement devant un monde dénaturé par des conventions fondées sur des ordres traditionnels, familiaux, religieux et patriotiques, et pour exprimer aussi la nécessité qu'il ressent de redéfinir les valeurs de l'homme. Nous n'allons pas entreprendre ici une étude thématique exhaustive des Enfants du Limon. Il importe cependant de relever dans le roman certains thèmes que nous trouvons dans l'oeuvre antérieure de Queneau et qui annoncent en quelque sorte la thématique de celle qui suit. Tous ces thèmes se retrouvent chez d'autres écrivains du vingtième siècle, qui partagent avec lui son inquiétude sur l'état du monde contemporain.

Le lecteur des Enfants du Limon ne peut qu'être frappé par l'atmosphère surréaliste dans laquelle est enveloppé ce roman. Tout paraît comme si l'auteur ne s'est pas tout à fait libéré de l'emprise de ce qui était pour lui sa mode de vie, c'est-à-dire le Surréalisme.

Il traîne sa hantise de chapitre en chapitre, ou sous forme de thèmes obsédants ou bien sous le signe d'innovations formelles. Quant à la question de la forme, il suffit de noter premièrement la manière fantaisiste dont l'auteur a composé le roman:

The novel consists of eight "books," each containing twenty-one chapters. (The number  $3 \times 7 = 21$  is a favorite with Queneau, who was born on February 21). 26

Chambernac procède de la même façon:

... 1804-1870 me parut constituer une époque et remplir le cours exact de deux générations puisque deux fois trente-trois font soixante-six et que  $1804 + 66 = 1870$ . 27

Deuxièmement, nous pourrions signaler que le mélange de prose et de poésie, d'un langage châtié et d'un langage populaire, l'emploi d'expressions en langue étrangère notamment le latin, les citations nombreuses des auteurs du dix-neuvième siècle, tout donne à l'oeuvre un semblant de gratuité et fait ressortir en même temps son caractère de collage qui est un des aspects de l'art surréaliste.

Quant aux thèmes surréalistes, nous pourrions les grouper tous sous la rubrique générale de 'la folie'. L'Encyclopédie des Fous Littéraires qui occupe une place énorme dans le roman pourrait être un texte surréaliste attardé. L'Encyclopédie du dix-huitième siècle a chanté la raison de l'homme. Celle-ci par contre serait l'hymne à l'émancipation de l'homme vis-à-vis de la raison. Elle affirme l'existence de ce 'moi' subliminal que Breton et les surréalistes ont essayé de faire resurgir pendant de longues séances

---

<sup>26</sup> Vivian Mercier, The New Novel from Queneau to Pinget (New York: Farrar, Strauss and Giroux, 1971), p. 83.

<sup>27</sup> EDL, p. 223.

du sommeil hypnotisé et de rêve éveillé. Il est intéressant de voir à quel point les 'fous' de Chambernac ressemblent à des surréalistes. En 1804, Adolphe Bertron,<sup>28</sup> humaniste comme tout surréaliste, s'adresse au monde entier dans un effort de changer le monde et de créer une fraternité universelle. Comme Paul Eluard et tant d'autres qui sont venus après Bertron, il chante la louange de la femme rédemptrice de l'humanité. Il déclare ne reconnaître "qu'un Dieu : la Femme, 'seul naturel et vrai créateur du genre humain'."<sup>29</sup> "... Pour le triomphe de cette Religion, la seule vraie, la seule avouable, il faut de suite et pour toujours : Démocratiser l'Univers... Démaîtriser le Globe terrestre... Dépatroniser le Monde Entier... Pour que le résultat, soit complet Et sublime Et pour qu'il soit, surtout, durable : IL NE FAUT QU'UNE SEULE ET UNIQUE PATRIE... L'UNIVERS... Une langue universelle et humaine... Et par-dessus tout et en un mot,--La Gratuité de toutes choses; ..." <sup>30</sup> Et ces paroles du 'philosophe' et 'prophète' Joseph Jocteur Gautrin, ne pourraient-elles pas être un propos de Desnos?

... je l'ai bien reconnu d'après la nature de ce que j'avais vu auparavant dans mon profond sommeil. 31

Pour ce personnage comme pour le surréaliste, le rêve est doué d'un caractère prophétique et c'est cela, en effet, qui distingue les expériences surréalistes de la psychanalyse. Celui-ci se sert du rêve pour expliquer le comportement de l'homme, mais par rapport au passé. L'autre voit dans le rêve un moyen de prévenir ses actions,

---

<sup>28</sup> Nous pourrions facilement substituer le nom d'André Breton.

<sup>29</sup> EDL, p. 278.

<sup>30</sup> Ibid.

<sup>31</sup> Ibid., p. 262.

une sorte de guide. Tous les deux visent à une meilleure connaissance de l'homme, désir exprimé aussi par certains des fous littéraires:

-- Un jour (en 1832) il m'arriva de vouloir me rendre compte de moi-même ; une idée nouvelle s'étoit emparée de tout mon être, et comme je la trouvai très belle, je voulois lui appartenir, et je tremblois au moindre mouvement qu'elle ne m'échappât; j'oubliai donc tout ce qui m'entourait, et je m'ensevelis en quelque sorte dans moi-même. 32

Voilà le récit d'une expérience dans laquelle l'homme essaye de protéger l'idée, de la 'contamination' du monde extérieur en réduisant au minimum l'influence de ce monde aussi bien que les réactions corporelles. Le surréaliste, pour sa part, afin de retenir l'idée dans toute son intégralité, se livrerait à l'écriture automatique, faisant coïncider ainsi la pensée et son expression. (C'est du moins ce qu'il prétend.)

Cette volonté de connaître l'homme, que nous trouvons chez les surréalistes aussi bien que chez les fous littéraires, s'exprime aussi par l'activité intellectuelle de Chambernac:

Je me documenterai aussi auprès de mon vieil ami le D<sup>r</sup> Frachoux: il faudrait que je potasse un peu la psychiatrie et la pathologie mentale. 33

Mais il est difficile pour Chambernac de fixer les limites entre l'excentricité et la folie. Queneau soulève ce problème précisément pour nous secouer et nous forcer à réfléchir sur nos idées reçues. Il veut que nous jetions un nouveau regard sur ce monde qui, comme nous, est endormi par les habitudes et aveuglé par des préjugés. Il semble suggérer aussi que nous sommes tous des fous virtuels et que le monde du fou vaut bien sinon plus que le nôtre! Cette

---

<sup>32</sup>EDL, p. 246.

<sup>33</sup>Ibid., p. 112.

dernière intention que nous attribuons à l'auteur n'est pas tout à fait injustifiable car nous savons bien que Queneau est très déçu par le monde. Son mécontentement s'exprime sans ambiguïté à travers les thèmes obsédants: la guerre, la souffrance et la mort,<sup>34</sup> que nous rencontrons dans tout son oeuvre.

Cependant, il y a quelques réserves que nous pourrions faire à l'égard de ce que nous appelons le caractère surréaliste de cette oeuvre. Nous aurions tort de croire que les détails que nous venons de signaler ne sont que des 'restes' d'une expérience surréaliste. Il serait plus exact de voir dans ces traits surréalistes l'annonce d'une philosophie singulière qui va préoccuper l'esprit de l'auteur pendant des années, et qui est la science de la Pataphysique.<sup>35</sup> Selon les théoriciens de cette science, la Pataphysique reconnaît la validité de toutes les solutions même celles qui sont imaginaires:

... [It] is defined as "the science of imaginary solutions, which symbolically attributes to the outward aspect of objects the properties implied by their virtuality," or, in other words, the vision of the world by which the artist can make objects mean and be what he wishes them to mean and to be by virtue of the freedom of his imagination. 36

Si nous adoptons cette logique de pataphysicien, l'Encyclopédie serait à la fois une expression surréaliste attardée comme nous l'avons dit, et aussi une confession non-formulée de la foi de l'auteur dans la Pataphysique, "science du particulier, science de

---

<sup>34</sup> Il y a quatre morts dans l'histoire de la famille Limon sans compter celle de Purpulan.

<sup>35</sup> Queneau devient plus tard Transcendant Satrape du Collège de Pataphysique.

<sup>36</sup> John Cruickshank, ed., The Novelist as Philosopher (London: Oxford University Press, 1962), p. 98.

l'exception (étant bien entendu qu'il n'y a au monde que des exceptions, et que la règle est précisément une exception à l'exception)."<sup>37</sup> Il ne serait plus question de folie chez les fous littéraires. Chaque idée serait acceptée dans toute sa particularité comme étant une des nombreuses manières d'envisager les choses. Elles seraient toutes aussi valables les unes que les autres.

On dit que la Pataphysique se rapproche de l'Existentialisme mais que tandis que celui-ci voit du tragique dans l'absurdité du monde, la Pataphysique y voit un sujet qui ne mérite que le rire.<sup>38</sup> Mais à notre avis, le rire de Queneau serait plutôt une réaction nerveuse devant une situation redoutable et donc, la connaissance même du tragique. D'ailleurs, n'y aurait-il rien de tragique dans l'égarement de tant d'esprits, qui par ce fait même met en relief le caractère absurde de l'existence? Quoi qu'il en soit, nous ne saurions jamais quel est le vrai sentiment de l'auteur à ce propos car il semble avoir une aversion marquée pour des réponses directes ou des opinions catégoriques. Tout est nuance et ambiguïté chez lui, ce qui est 'pataphysiquement' compréhensible. Ainsi, puisque l'auteur nous laisse la liberté de tirer nos propres conclusions de son oeuvre, nous insistons sur le côté tragique de l'Encyclopédie en disant que, malgré son attitude quelque peu désinvolte, Queneau semble partager le sentiment des fous de Chambernac qui "désir(ent) que la société sacrifie quelques parcelles

---

<sup>37</sup> Jacques Bens, Queneau (Paris: Gallimard, 1962), p. 107.

<sup>38</sup> John Cruickshank, op. cit., p. 98.

de ses immenses ressources pour faire du monde exceptionnel des aliénés l'heureux royaume des fous."<sup>39</sup> Ce 'royaume' serait un royaume heureux car il offre à l'homme la possibilité de se libérer du monde dit réel, monde qui, aux yeux de l'écrivain, ne serait que mensonge et douleur. Il représente, en outre, l'accession de l'homme à un domaine supra-réel qui serait le vrai monde, et où l'homme connaîtrait le bonheur et la liberté.

Les Enfants du Limon promet donc d'être un roman fort inquiétant non seulement parce qu'il est marqué par le pessimisme général de l'époque où il fut écrit, mais encore parce qu'il est inspiré en grande partie par les soucis intimes de Queneau dont quelques-uns trouveraient leur origine dans un passé lointain de l'auteur. Vivian Mercier confirme en quelque sorte que notre appréhension n'est pas sans justification lorsqu'il écrit:

... M. Queneau told me that his analyst was so dismayed by Les Enfants du Limon that the analysis was resumed in 1938-39. 40

---

<sup>39</sup>EDL, p. 280.

<sup>40</sup>Vivian Mercier, op. cit., p. 81.

## CHAPITRE II

### DILEMME DE L'HOMME AU MONDE

"Dieu les a livrés à un esprit dépravé..."<sup>1</sup>

-- J'ai tant prié Dieu et ses saints, monsieur, que je ne trouve pas étonnant d'être exaucée.

-- Vous croyez que Dieu est comme ça, Clémence? Qu'il s'occupe de votre dot?

-- Pourquoi pas? Il s'occupe bien des petits oiseaux. Mais monsieur est israélite, monsieur n'a pas lu l'Evangile. <sup>2</sup>

Le lecteur pourrait se demander quel est l'intérêt de cette citation qui au premier coup d'oeil semble peu apporter à l'histoire des Enfants du Limon sinon une légère ironie de la part de Queneau à l'égard de la foi infantine de la domestique. Mais ce n'est pas là sa valeur essentielle. Elle sert en outre à résumer d'une manière succincte, sans que l'auteur ait recours à aucune terminologie philosophique, le problème qui est le moteur principal de cette oeuvre, à savoir: quel est le rôle de l'homme dans le monde? Dieu, existe-t-il? S'Il existe, comment expliquer tous les malheurs qui accablent l'homme? Face à ces questions, les personnages des Enfants du Limon semblent se diviser en deux camps: d'un côté ceux qui jouissent d'une foi inébranlable, tels Gramigni, Sophie Hachamoth et Clémence, et de l'autre ceux qui ont été amenés par une interrogation sur l'état des choses de ce monde, à ne plus croire en Dieu, ou du moins à la bonté du Dieu bienveillant de l'Evangile. Nous savons

---

<sup>1</sup>EDL, p. 216.

<sup>2</sup>Ibid., p. 96.

que Queneau lui-même tombe dans cette dernière catégorie. Il est indulgent envers ses personnages qui ne pensent pas et qui ne se posent pas de véritables problèmes métaphysiques car il sait que ces personnages 'tranquilles' avec leur naïveté et leur "foi de fruitier"<sup>3</sup> nous mènent quand même à la réflexion. Quant à ceux pour qui la vie ne peut se simplifier en termes d'une soumission complète et d'une confiance aveugle en la justice d'une volonté divine, ils nous dépeignent non pas le monde stable et sûr de l'heureux naïf mais, au contraire, un monde voué au hasard, où rien n'est certain, où le malheur est une réalité plus forte que le bonheur, où l'homme qui n'est que solitude et contingence doit trouver ses propres solutions aux problèmes de l'existence afin de s'échapper des "confins des Ténèbres."<sup>4</sup> Cette image de l'homme seul, pris dans un monde hostile et incompréhensible, se traduit sur trois plans, c'est-à-dire, l'homme et le monde visible, l'homme et autrui, et ce qui est peut-être plus important que ces deux premiers, l'homme et Dieu.

Le monde visible des Enfants du Limon est, pour la plupart, un monde fort beau. "Le ciel est bleu, la mer verte, le soleil jaune et la terre de plusieurs couleurs."<sup>5</sup> Dans cette région méridionale où se déroule une grande partie de l'action, "les animaux pouss(ent) des cris chacun selon leur espèce"<sup>6</sup> et "les plantes sent(ent) chacune selon son espèce."<sup>7</sup> Tout est présence intense--le ciel, la mer, le soleil, la terre, les animaux et les

<sup>3</sup>EDL, p. 9.      <sup>4</sup>Ibid., p. 123.      <sup>5</sup>Ibid., p. 38.

<sup>6</sup>Ibid., p. 135.      <sup>7</sup>Ibid., p. 24.

plantes--mais ces présences restent irrémédiablement séparées, comme si chacune se suffisait à elle-même. Figé dans l'opacité de son propre mystère, chaque phénomène est comme un défi à l'homme raisonnable pour qui n'existe d'autre réalité que ce qu'il comprend intellectuellement. De là, le tragique du monde visible tel que le dépeint Queneau. Malgré sa beauté, le monde des phénomènes est un rappel constant à l'homme du fait qu'il est prisonnier de sa raison, et tout ce que l'on voit devient signe d'indifférence, même d'hostilité.

Pour ce qui concerne le problème de l'homme et autrui, la situation n'est guère plus encourageante. Les relations interhumaines dans Les Enfants du Limon sont souvent régies par des considérations égoïstes:

Puis tous se mettent à sécher comme du linge et le  
caramélisage recommence ... Sûr que le bonheur flotte  
dans l'air à la ronde. 8

Queneau semble se demander quel est ce bonheur qui se soucie si peu de celui d'autrui. A une époque où la guerre est presque aussi réelle que la mer, la souffrance des hommes compte pour peu parmi ces gens qui s'allongent sur la plage. Il n'y a pas de Bonheur absolu. Chacun conçoit son bonheur à sa propre mesure<sup>9</sup> et selon ses besoins intimes. Les activités des personnages du récit, quelque altruïstes qu'elles puissent paraître, sont motivées en effet par des aspirations personnelles au bonheur. Mais il n'y a rien d'extraordinaire

---

<sup>8</sup>EDL, p. 38.

<sup>9</sup>Andrée Bergens, Raymond Queneau (Genève: Librairie Droz, 1963), p. 42.

dans ce comportement-là. Sans porter de jugement moral, Queneau nous peint l'égoïsme banal des gens simplement pour nous montrer le caractère irrémédiablement solitaire de la condition humaine.

Que l'homme cherche le bonheur en s'occupant de son jardin ou, en tous cas, sans nuire à personne, cela nous paraît plus ou moins acceptable. Pourtant, comment expliquer le mal que l'homme inflige à ses semblables? Voilà un problème qui se pose dans bien des oeuvres de Queneau. Il ne peut excuser aucun mal qui vient de l'exercice de la volonté de l'homme. Les tortures et la guerre lui sont particulièrement insupportables. Andrée Bergens nous fait remarquer que, sans compter les poèmes, la guerre est évoquée dans Le Chiendent, Les Enfants du Limon, Odile, Un Rude Hiver, et Zazie dans le Métro.<sup>10</sup> Selon les propos de Daniel, le vrai mal est celui qui vient de l'homme, non pas celui qui vient de la nature,<sup>11</sup> car l'homme, doué d'une intelligence et d'une conscience, est entièrement responsable de ses actes. Riche en allusions à la première guerre mondiale,<sup>12</sup> Les Enfants du Limon nous présente une image peu favorable de l'homme car l'homme de la guerre est sûrement

---

<sup>10</sup> Andrée Bergens, op. cit., p. 31.

<sup>11</sup> EDL, p. 206.

<sup>12</sup> Les allusions à la guerre se font principalement

- (i) Par l'évocation des souvenirs.  
Voir: EDL, pp. 68, 134
- (ii) Par l'emploi du 'flashback.'  
Voir: EDL, Livre IV
- (iii) Par la méditation sur la souffrance.  
Voir: EDL, pp. 205, 292
- (iv) Par l'inclusion dans la quatrième partie de l'Encyclopédie d'un chapitre intitulé "La Guerre."  
Voir: EDL, p. 278

l'homme à son pire. Ainsi l'auteur nous tend sous le double signe de l'homme chercheur du bonheur et l'homme auteur de la guerre, l'image d'un être solitaire, égoïste, imparfait, dont le coeur "dégage une forte odeur de corruption sui generis."<sup>13</sup>

La troisième considération à faire sur le monde tel que nous le concevons dans la lecture des Enfants du Limon concerne le problème de Dieu et son rôle dans le monde. Dieu joue un rôle assez important dans la vie de certains personnages. Il y en a qui font de Lui l'objet de leur superstitions. Tel est le cas de Sophie Hachamoth et de Gramigni. Ce dernier n'arrive même pas à distinguer Dieu du Saint Antoine!

-- Mon Dieu, priez pour moi Saint Antoine de Padoue. 14

Sa foi consiste en un charmant mélange du naïf et du malin. En écoutant ses prières nous dirions que c'est un enfant qui parle, tantôt pour se justifier devant ses parents tantôt pour solliciter leur aide, toujours soigneux de leur promettre quelque récompense de leur faveur. Quant à Sophie Hachamoth, bien que sa foi ressemble à celle de Gramigni en ce que ni l'un ni l'autre n'a connu des moments de réflexion métaphysique (ils n'en sont pas capables d'ailleurs), nous sommes moins indulgent envers elle car elle manque de cette innocence naturelle et de cette fraîcheur enfantine que nous retrouvons chez l'épicier. Elle s'adresse souvent à Dieu en proférant des cris qui commencent presque toujours par les mots "Mon Dieu, mon Dieu." Et lorsqu'elle ne crie pas et qu'elle se met à prier, elle se rend tout à fait ridicule car elle transforme l'acte

<sup>13</sup>EDL, p. 169.

<sup>14</sup>Ibid., p. 8.

religieux en sorcellerie:

-- Mon Dieu, s'écria de nouveau Mme Hachamoth, aidez-moi à faire fonctionner cette machine.

Puis il lui vint une idée.

[Aux servants]

-- Vous allez faire en même temps que moi une petite prière pour demander au Ciel de permettre mon départ presto.

Tous trois firent le signe de la croix et se recueillirent quelques instants, pure hypocrisie d'ailleurs de la part de Berthe qui était libre-pensrice. 15

Dieu donc n'est pas une source d'angoisse pour ces deux personnages. Ils ne cherchent pas à expliquer les causes des événements. Leur bonheur aussi bien que leurs malheurs viennent de Lui, et cette connaissance leur est suffisante.

Par contre Daniel, élevé dans la foi catholique, consacre une grande partie de ses jours à la recherche d'une meilleure compréhension de Dieu. C'est à travers les raisonnements et les découvertes de Daniel que Queneau nous fait entrevoir une image effrayante du Dieu des Chrétiens. Daniel trouve dans la Bible maintes preuves de Sa méchanceté:

...de même l'Eternel prendra plaisir à vous faire périr et à vous détruire...

(Deutéronome, XXVIII, 63.) 16

Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que l'Eternel en soit l'auteur?

(Amos, III, 6) 17

Que Chambernac ait retenu pour son encyclopédie des propos semblables à ceux que trouve Daniel dans la Bible n'est pas sans signification.<sup>18</sup> La protestation de l'homme contre l'injustice de Dieu n'est certainement pas d'hier, et les voix qui protestent sont

<sup>15</sup>EDL, p. 45.      <sup>16</sup>Ibid., p. 214.      <sup>17</sup>Ibid., p. 215.

<sup>18</sup>Voir par exemple: EDL, pp. 154, 166.

multiples. Le Dieu que découvre Daniel n'est pas que l'injuste auteur du mal qui accable l'homme. Il est aussi le créateur qui a tourné le dos à sa création:

Dieu les a livrés à un esprit dépravé pour commettre des choses indignes. Il les a remplis de toute espèce d'injustice.

(Romains, I, 28 et 29) 19

Daniel cherche à comprendre les motifs de ce Dieu qui abandonne ses créatures et qui prend plaisir à leur faire souffrir:

Il avait cessé de penser qu'Il pouvait être l'auteur du Mal ou plutôt il avait cessé de penser que son bien et son mal devait être le Sien. Péniblement il essayait de s'assurer et de s'affirmer que ce qui lui paraissait bon et ce que lui paraissait mauvais pouvaient ne point avoir cette valeur pour Lui. 20

Mais tous ses efforts ne lui rapportent aucune réponse:

Puis il comprit sa vanité : primo de croire qu'il était seul à se faire une idée juste de Dieu, et ensuite qu'il pouvait s'en faire une idée juste ... Confondu il entassait les négations de sa connaissance et bégayait devant Dieu comme un simple et comme un enfant. 21

Daniel, comme Bousquet de l'Encyclopédie, est convaincu de l'incompréhensibilité totale de Dieu, "l'Etre Suprême ... infiniment incompréhensible dans son infinité."<sup>22</sup>

Le monde des Enfants du Limon donc, est un monde imparfait et malheureux, abandonné par un Dieu irresponsable et méchant qui ressemble à bien des égards au malin génie des Gnostiques. Devant l'indifférence du Créateur, et devant l'hostilité apparente des choses, incapable de comprendre ni l'Un ni l'autre et encore moins autrui, l'homme des Enfants du Limon est condamné, pour ainsi dire,

<sup>19</sup>EDL, p. 216.

<sup>20</sup>Ibid., p. 292.

<sup>21</sup>Ibid., p. 293.

<sup>22</sup>Ibid., p. 165.

à la solitude et à la recherche des bonheurs personnels, activité parfois vaine, afin de combler le vide de sa misérable existence.

Nous avons dit que le Dieu révélé dans Les Enfants du Limon ressemble au malin génie du gnosticisme. Selon la pensée gnostique, ce monde imparfait dans lequel l'homme se trouve prisonnier est l'oeuvre d'un démiurge inexpert et foncièrement mauvais qui n'a pas su corriger l'erreur atroce qui est à l'origine de la création. Toutes les sectes gnostiques (et il y en a plusieurs) considèrent la création comme étant la suite d'un drame primordial qui donna lieu à une scission de l'univers en un monde inférieur de ténèbres (le nôtre), et un monde supérieur de lumières où réside l'Être Suprême. Cette scission qui sépara notre monde de celui des lumières fit de l'homme l'exilé malheureux sur la terre :

Le monde où nous vivons est non seulement un monde opaque, alourdi et promis à la mort, mais surtout un monde dû à une monumentale machination, un monde non prévu, non voulu, truqué de part en part, où chaque chose et chaque être est le résultat d'un malentendu cosmique. Dans ce tourbillon d'erreurs, cette chute et ce naufrage universels que sont l'histoire de la matière et celle de l'homme, nous sommes un peu sur terre comme des rescapés promis à la solitude éternelle, des détenus planétaires victimes d'une injustice à l'échelle du cosmos tout entier... 23

Le Gnostique n'est donc pas coupable de sa chute. Ceci le distingue de l'homme du christianisme qui lui, doit subir les conséquences de son péché originel. Mais tandis que le Dieu des Chrétiens offre à l'homme, par le sacrifice du Christ, la possibilité de se racheter, l'Être Suprême des Gnostiques ne prévoit aucun

---

<sup>23</sup>Jacques Lacarrière, Les Gnostiques (Paris: Gallimard, 1973), p. 21.

rédeempteur pour ses créatures. Le Gnostique, languissant après son ciel perdu, désirant de retrouver l'unité première de sa nature et de se livrer de la dualité de sa condition actuelle,<sup>24</sup> doit lutter de ses propres forces, sans aucun secours qui ne vienne de lui-même, afin de s'arracher à l'ordre pervers de cette oeuvre manquée qui est le monde. Le Gnostique est en quelque sorte un révolté, et dans sa lutte contre le monde, qui est en même temps une tentative de trouver son 'salut', il est conduit "à vivre en marge de toute société constituée, à prôner le refus de toute compromission avec des institutions fallacieuses, à refuser la procréation, le mariage, la famille, l'obéissance à tous les pouvoirs temporels..."<sup>25</sup> Dans son acharnement contre ce monde qui n'est pas le sien, dans son effort de confronter cet énorme mensonge, il va jusqu'à engager les pouvoirs du Mal, par des rites quelque peu scandaleux même aux esprits d'aujourd'hui.<sup>26</sup>

Ce système philosophique, né d'une vision irrémédiablement pessimiste du monde, a toujours eu pour Queneau un attrait singulier, tout comme s'il y trouvait une meilleure explication aux énigmes de l'existence. Nous retrouvons des traces de la pensée gnostique dans bien des oeuvres de l'auteur et notamment dans son premier roman Le Chiendent.<sup>27</sup> Quant aux Enfants du Limon, il est important de

---

<sup>24</sup>La dualité de la condition de l'homme se traduit dans la réflexion gnostique par les contraires co-éternels et indépendants de Lumière et Ténèbres, Esprit et Chair, Bien et Mal, etc.

<sup>25</sup>Jacques Lacarrière, op. cit., p. 11.

<sup>26</sup>Sur ce sujet voir: Jacques Lacarrière, Les Gnostiques (Paris: Gallimard, 1973).

<sup>27</sup>Pour le gnosticisme chez Queneau, voir: Claude Simonnet, Queneau déchiffré (Notes sur "le Chiendent") (Paris: R. Julliard, 1962, pp. 131-153.

signaler que, bien que certains de ce que nous appelons des traces 'gnostiques' semblent répondre à une conception chrétienne du monde, c'est la condition de l'homme dans le monde des Enfants du Limon qui nous fait croire que nous avons à faire à une vision plutôt gnostique du monde. Le 'salut' des personnages ne semble être assuré par aucun Dieu bienveillant. Ils se conduisent dans la vie comme si leur bonheur ultime ne dépendait que d'eux-mêmes.<sup>28</sup> Sur eux semble tomber l'entière responsabilité de leur 'salut'.

Cette impression que nous donnent les personnages, de lutter afin d'accomplir tout seuls des missions personnelles dans un monde indifférent et même hostile, est démontrée avec pittoresque et d'une manière convaincante par l'image que nous peint Queneau du 'diable' Purpulan. Ce dernier, comme un vrai Gnostique, n'est pas de ce monde. Physiquement "Il était beau, et il avait l'haleine fétide, plus sulfhydrique encore que sulfreuse, réalisant ainsi d'une façon concrète l'image terrifiante et louche d'un ange déchu."<sup>29</sup> Et comme souligner la nature diabolique de cet ange, pour en confirmer l'authenticité, Queneau lui fait avouer:

-- Mon père ... C'était un pauvre diable comme moi et qui appartenait au plus bas ordre de la hiérarchie infernale: un prolétaire de démon. 30

N'étant pas de ce monde, Purpulan s'y oppose vivement. Faire du Mal lui est bien égal car ses actions ne sont gouvernées par aucun code moral. Il ne connaît pas de moralité. Lorsqu'il commence sa carrière satanique, il a déjà une très bonne compré-

---

<sup>28</sup> Nous incluons dans cette catégorie ceux pour qui la religion n'est que rite et corruption.

<sup>29</sup> EDL, p. 15.

<sup>30</sup> Ibid., p. 32.

hension de la psychologie humaine. "Inspiré par les puissances démoniaques qui ferment(ent) en lui,"<sup>31</sup> il sait qu'il faut "s'adresser ... à la crainte, à la trouille et à la superstition"<sup>32</sup> de l'homme. Mais les événements tournent mal pour le "pauvre diable."<sup>33</sup> Il est obligé de renoncer à sa carrière de terrorisation lorsqu'il entre dans l'emploi du proviseur Chambernac:

... il n'avait pas trop à se plaindre de ses fonctions de secrétaire, mais ça ne lui donnait pas ces possibilités de terrorisation que lui eût fournies son projet primitif. Et puis il y avait ce pacte. Il soupirait et cherchait à tirer une morale de ses échecs. Il se félicitait de plus que son éducateur Bébé Toutout ne vît pas dans quels sales draps il s'était fourré, et frémissait en pensant aux convulsions ricanantes dans lesquelles ça aurait plongé l'illustre nain. 34

Hors du service actif des puissances infernales, Purpulan devient l'incarnation et le symbole de tous les malheurs de Chambernac, ainsi que fait Bébé Toutout à l'égard de Narcense dans Le Chiendent.<sup>35</sup> Il est intéressant de noter comment, à la fin de sa vie, sa disparition au fond de la Seine ressemble à une lente descente aux Enfers. Quoi de plus naturel pour un diable que de retourner aux profondeurs ténébreuses d'où il est venu!

L'atmosphère diabolique<sup>36</sup> qui émane de la personne de Purpulan, et qui souligne son alienation fondamentale de tout ce

<sup>31</sup>EDL, p. 21.

<sup>32</sup>Ibid., p. 15.

<sup>33</sup>Purpulan, en parlant de lui-même, admet souvent qu'il n'est qu'un "pauvre diable."

<sup>34</sup>EDL, p. 99.

<sup>35</sup>Claude Simonnet, op. cit., p. 74.

<sup>36</sup>Vivian Mercier, dans son livre intitulé The New Novel from Queneau to Pinget, suggère que la mythologie gnostique, y compris ses démons, présenterait aux yeux de Queneau un monde plus convaincant que celui du christianisme.

qui est de ce monde, s'infiltré dans tout le roman et reproduit, pour ainsi dire, une situation semblable à celle du Gnostique dans le monde. Il existe aussi dans le roman d'autres éléments qui semblent confirmer l'intérêt de l'auteur pour le gnosticisme. Vivian Mercier, par exemple, dans un essai sur Queneau, suggère que Sophie Hachamoth rappelle par son nom la Sophia Achamoth, déesse déchue de la mythologie gnostique de Valentin.<sup>37</sup> On voit aussi, dans la personne de Mussolini, la contre-partie du Dieu méchant de la gnose. Tous ces éléments contribuent donc à la création de ce que nous appellerions une 'toile de fond' aux couleurs gnostiques. Ces 'couleurs' sont renforcées ici et là par la mise en oeuvre de tout un jeu d'oppositions et de contrastes qui répondent, comme nous l'avons dit, à une conception gnostique du monde.

Ce jeu de contrastes se fait au niveau des personnages, dans l'opposition que fait l'auteur entre Purpulan, ange infernal, et Clémence, ange céleste. Il faudrait ajouter à ce point qu'il y a chez Clémence une bonté et un courage qui dépassent les limites humaines et c'est précisément pour cette raison que nous la distinguons des autres personnages en la plaçant au rang des anges. Malgré les malheurs qu'elle a connus dans la vie (elle est une enfant naturelle, myope et physiquement déformée), elle ne veut du mal à personne. Elle accepte la vie telle qu'elle est, sans regrets et sans blasphèmes. En hiver, toute seule dans la grande villa de

---

<sup>37</sup>Vivian Mercier, The New Novel from Queneau to Pinget, (New York: Farrar, Strauss and Giroux, 1971), p. 86.

Provence où la famille Limon vient chaque année passer les grandes vacances, Clémence se divertit en jouant du violon. Douée d'une lucidité exceptionnelle, elle n'a peur ni de la solitude ni de rien d'autre, sachant que la peur ne vient que de l'homme lui-même, de sa propre imagination:

... elle n'avait pas peur parce qu'elle n'avait pas peur;  
 ... la peur pour elle ça ne voulait rien dire; ... elle  
 avait pas le temps de penser à autre chose et à se faire  
 des idées pour se donner peur ... qui donc aurait eu peur  
 sinon l'intrus avec son affreuse imagination. 38

Clémence est courage et bonté, nous l'avons dit. Elle est, par le simple fait d'être une enfant naturelle, le symbole de l'Amour spontané, de l'amour sans crainte. Son amour pour la vie aussi bien que pour autrui met en relief la nature essentiellement mauvaise de Purpulan.<sup>39</sup>

Pour ce qui concerne les autres personnages, il suffit de signaler qu'ils appartiennent à deux catégories opposées: ceux qui trouvent leur salut (Astolphe, Noémi), et ceux pour qui la vie n'est qu'une série d'activités vaines (le fils Bossu, Agnès, Daniel, Chambernac...), thème qui sera développé dans le chapitre à suivre. Pour l'instant, nous pourrions dire que les personnages des Enfants du Limon comprennent d'un côté les éclairés, et de l'autre les aveugles.

Cette dernière remarque nous conduit à signaler brièvement les contrastes d'éclairage dont l'auteur se sert afin de préciser

---

<sup>38</sup>EDL, p. 88.

<sup>39</sup>Il est d'usage chez Queneau de diviser ses personnages en deux camps: les bons et les mauvais.

le caractère dualiste de son monde. Queneau associe très souvent la clarté du jour à des moments de tranquillité, de paix intérieure et de plaisir, même si ce n'est qu'un plaisir élémentaire, c'est-à-dire, un plaisir purement physique. Nous pourrions évoquer de nombreuses scènes de ce genre: le camping, la plage, l'apéritif pris en plein soleil au jardin du Proviseur.... Par contre, les moments d'angoisse se passent en général dans l'obscurité de la nuit. C'est dans la nuit que Purpulan commence sa carrière diabolique:

... il finit par découvrir dans cette obscurité provinciale un numéro de bordel. 40

Et lorsque Bébé Toutout fait son apparition, c'était

Un soir qu'il faisait soir  
Un soir qu'il faisait noir  
Un soir qu'il faisait nuit 41

Enfin, c'est dans l'obscurité d'un tunnel que Chambernac a failli se faire arrêter lorsque celui-ci "déclare sa flamme" à un gendarme!

Ça aurait fait tout une histoire  
Si l'gendarm miséricordieux  
.....  
Ne lui avait pas dit: "M.  
Je connais des hommes les vices  
Jles escuzz, jsuis compréhensif." 42

Cette opposition entre le jour et la nuit, ou bien, entre la clarté et l'ombre, qui correspond à celle entre le bonheur et le malheur, la paix et l'inquiétude, rejoint l'opposition qui se fait sur le plan des personnages, entre les bons et les mauvais,

<sup>40</sup>EDL, p. 19.

<sup>41</sup>Ibid., p. 221.

<sup>42</sup>Ibid., pp. 14-15.

les éclairés et les aveugles, et bien sûr entre Dieu et le Diable, ou si l'on veut, entre le Dieu bienveillant du christianisme et le Dieu méchant de la gnose, de sorte que par ce jeu de contrastes nous avons à faire moins à un fait de style qu'à un acte philosophique. Autrement dit, la clarté et l'ombre seraient, dans Les Enfants du Limon, les symboles du Bien et du Mal, forces antagonistes du gnosticisme.

Nous avons vu dans le premier chapitre les circonstances qui se rapportent à la composition de ce roman. Vu la place importante occupée par les citations empruntées aux fous littéraires, il ne serait pas inexact de dire que Les Enfants du Limon n'appartient pas tout entier à Queneau. Cependant, puisque l'Encyclopédie représente un certain choix de la part de l'auteur, il doit obligatoirement y avoir quelque rapport, ne serait-ce que minime, entre la pensée du romancier et cette oeuvre singulière, ce qui fait que certains thèmes que nous avons rencontrés dans le récit propre se retrouvent aussi dans l'Encyclopédie. Ceci est vrai notamment pour ce qui concerne le problème de Dieu dans le monde. Nous avons déjà signalé que d'autres avant Daniel ont cherché à comprendre le Dieu, créateur incompréhensible de l'univers. Il y en a qui trouvent que ce Dieu lui-même ne comprend pas ses propres oeuvres. Dans son explication du commencement et de la fin des planètes, Bousquet de l'Encyclopédie parle par exemple de "cahossements séparés que Dieu a placés sans pouvoir déchiffrer ses formalités incompréhensibles, et inappréciables ... l'impossible que l'Etre suprême a placé à l'infinité."<sup>43</sup> Il est

---

<sup>43</sup> EDL, p. 162.

intéressant de noter comment dans ces essais soi-disant scientifiques des fous littéraires, il est souvent question de Dieu. Le Créateur occupe autant l'esprit de ces penseurs du dix-neuvième siècle que celui du 'philosophe' Daniel. Si ceux-là cherchent à Le comprendre, ils admettent en même temps l'existence de l'autre réalité qui contrebalancerait pour ainsi dire le pouvoir de Dieu. Leur monde aussi est partagé entre les forces combattant du Bien et du Mal, entre les puissances de Dieu et celles de Satan.

Mais si l'Encyclopédie contribue dans une certaine mesure à la création de l'atmosphère gnostique du roman, ce serait surtout grâce aux écrits nombreux sur la genèse du monde et sur l'origine des races qui s'y trouvent. Claude Simonnet, dans son livre sur Le Chiendent, explique bien que toutes les gnoses impliquent une cosmogonie et que la mythologie gnostique est caractérisée par la hantise de la genèse.<sup>44</sup> Ce souci qui est fondamental chez l'homme, de retrouver ses origines, se traduit ailleurs, au niveau de la conception du livre, par le don des manuscrits que fait Chambernac au jeune écrivain qui s'appelle Queneau. Il se traduit aussi par la fidélité à l'enfance de la part de l'auteur, à laquelle nous sommes sensible en lisant le roman. Quant au sujet de la genèse proprement dite, l'Encyclopédie nous offre une lecture variée et parfois assez amusante sur la formation de la terre, le Paradis, le péché originel et même sur 'la nature excrémentielle' du soleil, faisant ressortir dans ce dernier propos le caractère abominablement vil et impur de la nature humaine:

---

<sup>44</sup>Claude Simonnet, op. cit., p. 143.

... ce sont les anges prévaricateurs qui ont formé ou créé l'univers matériel visible avec leurs excrétions...

Dans l'univers matériel, le tronc central de l'impureté, c'est les soleils; ...

Le soleil est un des satans de l'univers, partant : comme un vrai tartuffe, il porte le manteau de Dieu. C'est un sépulcre blanchi, qui au dedans est plein d'ossements et de pourriture, ...

Les hommes sont de petits soleils ambulants... 45

Voilà une explication originelle quoique pessimiste de la création du monde et de la nature de l'homme.

Renforçant par ses thèmes, les 'couleurs' gnostiques du roman, l'Encyclopédie prolonge la vision particulièrement pessimiste du monde tel qu'il est révélé dans le récit même des Enfants du Limon. L'homme, qu'il réfléchisse sur les grands problèmes de l'existence ou non, est voué à la solitude métaphysique. Vivant dans un monde où tout ce qu'il voit lui rappelle, par son indifférence et par son hostilité apparente, l'indifférence et l'hostilité d'un Dieu irresponsable, désirant en même temps comprendre ce Dieu aussi bien que sa création imparfaite, mais étant incapable de le faire, l'homme essaye de se divertir. Il cherche à combler le vide de son existence, à donner une direction à sa vie, en entreprenant ce qui lui semble l'activité la plus efficace à cette fin. Autrement dit, l'homme des Enfants du Limon est à la recherche de son propre salut.

---

<sup>45</sup> EDL, p. 152.

### CHAPITRE III

#### VERS UNE MORALE PRATIQUE

"To Infancy, O Lord, again I come."<sup>1</sup>

Dans le chapitre précédent, nous avons vu quelle est la situation de l'homme dans le monde des Enfants du Limon. Nous avons constaté la nécessité pour les personnages de trouver des moyens par lesquels ils puissent faire face aux limitations et aux épreuves de leur condition. Certains d'entre eux, ceux que nous appelons les 'éclairés', ont réussi à trouver leur salut. D'autres, les 'aveugles', n'ont fait de leur vie qu'une vaine tentative de se délivrer des problèmes que pose pour eux l'existence. Nous allons voir dans ce chapitre quelles sont les différentes possibilités d'évasion envisagées par les personnages (il s'agit bien d'évasion), et quelle est la solution que propose Queneau quant au problème de l'homme dans le monde. Nous avons choisi le terme 'évasion' pour dénoter l'activité particulière de chaque personnage car, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, l'homme des Enfants du Limon est fondamentalement malheureux de telle sorte que sa vie ressemble à un grand effort pour oublier ce mal dont tout le monde souffre, mal qui est nommé différemment par chacun selon ses propres expériences et selon ses capacités individuelles (car certains ont une plus grande propension à la souffrance que d'autres). Une

---

<sup>1</sup>CEC, p. 61.

étude thématique du roman nous permet de distinguer trois principales tentatives de fuite, tentatives qui sont en même temps une recherche personnelle du salut. Ce sont des recherches du salut par les voies de la souffrance physique, le rêve et le Messianisme.

La souffrance physique a toujours eu dans la tradition chrétienne une valeur rédemptrice, que ce soit dans le monde immédiat ou dans le Purgatoire de la religion catholique. Elle semble servir à détourner l'esprit d'autres considérations pour la fixer sur une seule pensée, celle de l'expiation des péchés. Il ne s'agit pas de cela, bien entendu, chez Daniel. Pour lui, la souffrance physique, qui prend la forme de crises d'asthme, est un moyen par lequel il s'oublie dans la réflexion philosophique que sa maladie lui inspire:

Depuis son enfance, c'était là son sujet principal de réflexion, son objet unique. ... Car pour lui, la douleur sous sa forme radicale et dépouillée--celle qui fait l'essence du supplice--était la pierre d'achoppement et le tombeau de toutes les philosophies. Un homme torturé renverse tous les systèmes et détruit toutes les idéologies... <sup>2</sup>

Le problème philosophique que soulève Daniel a des implications d'une très grande portée. Si la torture et le mal sont identiques, comment justifier les camps de concentration et, pour remonter dans l'histoire, les morts sur le bûcher? Ce sont de graves considérations, certes, mais ne pourrions-nous demander s'il n'y a pas une nuance de complaisance dans la souffrance de Daniel?

Il se désintéressait complètement de ce que pouvait faire quiconque ... Le soin et l'indifférence apparents avec lesquels il s'appliquait au travail et au plaisir dégoûtaient

---

<sup>2</sup>EDL, p. 205.

la curiosité embryonnaire de ses voisins d'existence. Il n'offrait aucune prise. ... Alors qu'Astolphe ressemblait à un écolier qui cache sa copie de son bras, Daniel laissait la sienne à la vue de tous : elle était blanche. 3

Nous tendre sa page blanche, n'est-ce pas semblable au geste du littéraire qui se vante de ne rien comprendre aux Mathématiques? De même que "... le mal arrachait à Dieu de larges pans de l'être,"<sup>4</sup> de même la souffrance de Daniel lui enlève une partie importante de l'existence. Au lieu d'être une participation, la vie de Daniel devient un repliement. Il se réfugie dans le 'nid' émotif du penseur angoissé au lieu d'assumer avec humilité son rôle d'homme dans le monde. Lorsqu'à la fin du récit Daniel décide de travailler dans l'entreprise de son oncle, il fait un premier pas dans la direction de sa rédemption. Ce geste serait comme l'aveu indirect de l'échec de sa première tentative de trouver le salut.

Considérons maintenant le cas du fils Bossu surnommé à forte raison, Toto-la-Pâleur-de-vivre. Lui, pour sa part, choisit le chemin du rêve comme réponse aux difficultés de la vie. Jeune homme, il fait déjà des rêves de mégalomane. Il se voit employé et sûrement chef éventuel d'une grande entreprise à Paris:

Il me faut du large, moi. J'ai des idées, des inventions tu comprends. Ils verront ce que je vaux à Paris, ah! la la.

. . . . .  
Tu comprends moi il me faut de l'espace, du large. J'ai besoin de me réaliser et y a qu'à Paris que je peux me réaliser. 5

---

<sup>3</sup>EDL, p. 57.

<sup>4</sup>Ibid., p. 206.

<sup>5</sup>Ibid., p. 66.

A Paris, il obtiendra des diplômes, se dit-il. Il deviendra ingénieur. Combien est-il loin de pouvoir réaliser ces beaux rêves! Garçon de café, il n'a ni argent ni diplômes et son avenir en Provence ne promet guère d'être brillant. Toto a besoin de rêver. Il n'y a pas de mal à cela, mais il ne faut pas qu'il dépasse les limites de la raison. Voilà son erreur. Il ne sait distinguer les rêves de la réalité. Paris pour lui est comme le cinéma pour Jacques L'Aumône dans Loïn de Rueil. Cela lui permet de sortir de sa misère et d'atteindre ce qui normalement lui serait inaccessible. Mais une séance de cinéma ne dure que quelques heures tandis que le fils Bossu a toute une vie devant lui. Il la remplit de rêves de grandeur et pour la rendre plus complète, ou bien, plus équilibrée, il y ajoute des rêves de puissance sexuelle. A Paris, il aura des femmes tant qu'il voudra! Posséder des femmes c'est d'une part oublier sa misère et d'autre part se prouver à soi-même tout en créant une nouvelle et 'meilleure' image de soi. Quelle déception l'attend à Paris, car le rêve est en général plus beau que sa réalisation. Lorsque nous rêvons nous donnons libre cours à l'imagination. Nous nous créons un bonheur illusoire qui dure autant que notre rêverie. Le fils Bossu était heureux en Provence. Maintenant que Paris ne se situe plus au stade du rêve, maintenant que Toto-la-Pâleur-de-vivre se trouve dans le lieu qui a si longtemps fait l'objet de ses projets de grandeur imaginaire, la vie perd tout son charme:

Toto-la-Pâleur-de-vivre se montrait aussi désireux qu'un autre de défendre son honneur et de paraître un homme, mais lorsqu'il revenait à lui-même, il s'étonnait de son sort et ne comprenait pas ce qui lui était arrivé. Il se souvenait d'un temps où l'ambition gonflait ses veines et

où il pouvait commencer chaque phrase par moi je, sans avoir honte de sa vanité. Son père lui mit dans la tête qu'il avait de l'avenir; il n'en doutait pas. C'est en triomphateur qu'il avait pris le train pour Paris. Et puis voilà, il maqueraute piètrement derrière la place de la République. 6

Il n'a pas le courage d'affronter la réalité en réorganisant sa vie. Au lieu de procéder logiquement en faisant d'abord le bilan de ses capacités et des possibilités qui lui sont accessibles et ensuite en choisissant ce qui lui apporterait le plus de satisfaction, il s'abandonne à une activité qui par sa nature même est la moins susceptible de lui apporter aucun sentiment de dignité. Par conséquent, Paris devient pour le fils Bossu le symbole de tout ce qui dans la vie l'écrase, tout ce qui l'ennuie et qui le frustre, tout ce qui le rend conscient de la vanité de son existence et qu'il appelle l'Injustice:

Il ne voyait pas comment il pouvait être responsable de son sort; il ne s'accusait pas; il lui fallait chercher ailleurs. Il pensa donc que dans le monde il existait une force qui s'appelait l'Injustice et qui se manifestait par des destins manqués tels que le sien... 7

Toto-la-Pâleur-de-vivre rejette toute responsabilité de ce qu'il fait et de ce qui lui arrive dans la vie. Il dénonce à la Police Agnès qu'il a tant admirée lorsqu'elle venait passer les grandes vacances à la Ciotat, et voici sa réaction:

... il gémissait maintenant sur sa dégueulasserie de mouchard espionnant une femme qu'il aurait voulu s'envoyer, une femme qu'il s'imaginait toujours posséder quand il en baisait une autre. C'était pas sa faute après tout, c'était l'Injustice qui vous rendait tant salaud, c'était la vie avec un petit qui vous amenait à de pareilles dégoutations. 8

---

<sup>6</sup>EDL, p. 175.

<sup>7</sup>Ibid., p. 176.

<sup>8</sup>Ibid., p. 271.

Il suffit de très peu pour le consoler:

... il lui raconta de petites histoires sur lui-même le dégoûtant et sur la police. Puis avec une conscience purifiée, battit en retraite Toto-la-Pâleur-de-vivre. 9

Si nous traçons une courbe imaginaire de la vie du faux héros existentiel qui est le fils Bossu, elle prendrait la forme d'une pente descendante qui pourrait s'expliquer ainsi: du bonheur fictif des rêves glorieux, il passe pas l'étonnement devant l'injustice de la vie, puis par le refus complet de sa responsabilité la plus fondamentale, celle d'être sincère avec lui-même, ensuite par la méchanceté envers autrui pour sombrer finalement dans un dernier mensonge--l'indifférence totale envers toute chose:

... l'Injustice ne le tourmentait plus ... Bossu acceptait tout changement d'état avec une idée comme celle-ci, que c'était justement ça ce qu'il voulait. Il flottait à la surface des événements, plus léger qu'une peau de banane. 10

Nous allons étudier une autre mode de vie qui, comme celles de la souffrance physique et du rêve, n'aboutit pas au bonheur authentique que cherchent résolument les personnages des Enfants du Limon. Il s'agit du Messianisme d'Agnès et de Chambernac, Messianisme qui rejoint sans doute le thème du rêve, mais qui, pour des raisons de méthode, sera traité séparément. Le Messianisme dans le contexte de ce récit se réfère d'une part à l'activité politique d'Agnès et de l'autre à l'activité intellectuelle de Chambernac. Tous les deux se conduisent comme si le Destin les a nommés pour remplir la mission de sauver le peuple. Agnès se donne la tâche utopique de rénover la France par la suppression simultanée des

---

<sup>9</sup>EDL, p. 271.

<sup>10</sup>Ibid., p. 292.

classes, en se faisant chef de la NSC (Nation Sans Classes). Aussi orgueilleuse que son oncle qui, lui, veut "sortir de l'oubli (d)es esprits égarés et d'en faire des exemples pour les temps à venir,"<sup>11</sup> Agnès n'admet aucune vérité que la sienne.

"Tout le monde patauge dans l'erreur,"<sup>12</sup> déclare-t-elle, et c'est à elle d'éclairer ses compatriotes car elle constate que le sort de son pays repose entre ses mains. Queneau semble se moquer d'elle à travers les propos qu'il prête à Berthe:

-- Madame Coltet veut renverser le gouvernement  
 . . . . .  
 -- Elle se croit Jeanne d'Arc. 13

Mais lorsqu'il ajoute, selon les termes de Gramigni, que "ça a pourtant bien existé une fois une Jeanne d'Arc,"<sup>14</sup> il nous met en garde contre toute attitude dogmatique, y comprise celle d'Agnès. Ce souci chez Queneau de voir tous les côtés possibles d'une situation donnée s'exprime à travers l'intérêt que porte Chambarnac pour l'Encyclopédie. En publiant les oeuvres des 'esprits égarés', il nous offre des visions multiples et variées du monde, mais qui, puisqu'elles ne ressemblent pas à la nôtre, ne sont pas moins réelles pour autant. Mais revenons au cas d'Agnès. A ses yeux, rien n'existe que son monde bien à elle. Cette tendance égoïste chez elle se manifeste depuis sa jeunesse lorsque, consciente de sa beauté exceptionnelle, elle se réfère à son corps "pour orienter sa vie et pour stabiliser son âge, pour s'individualiser sans vieillir."<sup>15</sup> Agnès s'emprisonne dans son monde personnel tout comme font les

<sup>11</sup>EDL, p. 233.

<sup>12</sup>Ibid., p. 219.

<sup>13</sup>Ibid., p. 183.

<sup>14</sup>Ibid.

<sup>15</sup>Ibid., p. 55.

aliénés dans les leurs. Et même lorsqu'elle décide de se marier, le mariage n'a pour elle que le sens qu'elle lui donne. Elle continuera sa vie comme si elle était seule:

La compagnie de ce petit mâle ne dérangerait en rien le cours de sa vie, elle l'entraînerait après elle sans antipathie ni regret. Le mariage ne changerait ni ses goûts, ni ses occupations, puisqu'il ne serait qu'une autre forme d'oisiveté. 16

En construisant des murs d'égoïsme et d'orgueil autour d'elle, Agnès choisit une vie marquée par la solitude. Il n'est donc pas étonnant de la voir à la tête d'un parti politique, emportée par son rêve de sauver la France. Combien son projet ressemble-t-il à celui de l'Abbé Oegger de l'Encyclopédie qui écrit:

J'ai été choisi pour proclamer définitivement sur la terre l'existence de (la) nouvelle Jérusalem terrestre. 17

Mais elle est seule à croire véritablement à la possibilité de réalisation de son projet gigantesque. Son mari pour sa part n'y croit pas:

-- Vous êtes folle  
 . . . . .  
 -- Vous avez des idées étranges. 18

Le parti occupe une place démesurément importante dans la vie de cette femme. Il EST sa vie; ainsi elle pourrait dire au moment de la démission de son mari:

-- La N.S.C. existe toujours. J'existe toujours, MOI j'existe toujours. Vous, vous n'existez plus. 19

Le comportement d'Agnès est aussi extrême que celui de certains auteurs de l'Encyclopédie. Nous pourrions nous demander

<sup>16</sup>EDL, p. 55.

<sup>17</sup>Ibid., p. 233.

<sup>18</sup>Ibid., p. 187.

<sup>19</sup>Ibid., p. 269.

même si elle ne trouverait pas une place parmi eux. L'embarras qu'elle ressent lorsqu'elle pense à ces auteurs est indicatif de son propre état d'esprit car tout comme elle, ces gens défendaient passionnément leurs convictions:

Agnès ne pouvait s'empêcher de penser avec une gêne croissante à tous ces pauvres ignorés, méconnus, moqués, oubliés, dédaignés, aliénés, rejetés, délaissés, inécoutés, refusés, exclus, inconnus, disparus, qui crurent avoir quelque mission historique à remplir sur cette terre et ne réussirent qu'à fournir la matière d'une élucubration de l'oncle Chambernac. Et pourtant les illustres, ... --les reconnus, crurent eux aussi dans leur mission. Elle aussi croyait dans sa mission. Et pourtant elle ne croyait plus dans sa mission. Elle aussi croyait dans sa mission. 20

La rénovation de la France en nation sans classes ne se produira pas. Agnès se fait tuer dans une émeute à Paris. Sa mission se termine donc par un échec.

Quant à Chambernac, lui aussi commence sa carrière de Messie, plein d'espoir et d'enthousiasme. Son ambition augmente au fur et à mesure que son grand ouvrage prend forme:

Il n'en était plus si content. Il devenait ambitieux. Il n'y avait pas de quoi être fier de compiler une anthologie, de dresser une bibliographie, et même de rédiger de petites notices biographiques. C'était de la petite besogne ça, du boulot de manoeuvre; ça ne consacrait pas une vie ça; ça ne méritait pas la postérité ça. Il aurait voulu mieux faire. La gloire maintenant le tracassait. 21

Revenant d'un séjour à Paris où il a travaillé dans la Bibliothèque, Chambernac éprouve une véritable crise métaphysique qu'aucune de celles citées dans l'Encyclopédie ne pourrait égaler, et qui est d'une force et d'une violence tout à fait sartriennes:

---

<sup>20</sup>EDL, p. 270.

<sup>21</sup>Ibid., p. 122.



Cahoté il trébucha, entre les compartiments déserts et les vitres où se condensait la buée. Au retour il s'attarda dans le couloir, essuya le verre de sa manche, ne vit rien d'autre que la nuit. Le train passa sous un tunnel ... la fumée de la locomotive vint gluer contre le carreau, blanchâtre comme du sperme. Alors Chambernac vit se dessiner les contours de son livre, d'abord avec une certaine appréhension comme au contact d'un singulier inconnu peut-être hostile. Puis il prit possession de l'idée tout entière; il s'appuya le front contre la barre de cuivre et sentit une joie galoper en lui, piétinant ses poumons, son coeur, son cerveau. Il rentra dans son compartiment et s'assit épuisé. 22

Malgré cette révélation, personne ne veut de son oeuvre et beaucoup se doutent de sa santé d'esprit, ce qui est en accord avec le sort de tout Messie. Il n'ose pas la publier à ses propres frais, mais en fait don à un jeune romancier, de peur de tomber lui-même, dans la catégorie des 'fous littéraires' qu'il définit ainsi:

... un auteur--imprimé, c'est essentiel.

.....  
 ... (qui) a conservé suffisamment d'adaptation sociale pour ne pas se faire interner et pour éditer un livre, ...  
 Bref, un "fou littéraire" n'a ni maîtres ni disciples. 23

Chambernac fait publier son livre donc, mais non pas en tant qu'encyclopédie. Ses efforts, comme ceux d'Agnès, ne connaissent pas de succès.

Daniel, le fils Bossu, Agnès et Chambernac--aucun d'entre eux n'a su trouver son bonheur. Pourtant, il y a deux personnages qui le trouvent bien que leur chemin soit encore plus difficile que celui choisi par les autres. Astolphe et Noémi, l'oncle et sa nièce, sont, aux yeux de l'auteur, les seuls personnages dignes d'être 'rachetés'. Queneau trahit son choix très tôt dans le

---

<sup>22</sup>EDL, p. 122.

<sup>23</sup>Ibid., p. 121.

récit, par l'intérêt réel mais inavoué qu'il les fait porter l'un pour l'autre. Noémi, dit-il, est douée d'un "esprit d'investigation incessamment actif qui n'(a) qu'un objet: Astolphe."<sup>24</sup>

Elle voit dans son oncle un être si insaisissable qu'elle est obligée de l'épier afin de pouvoir le connaître:

Elle ne cessait d'admirer sa beauté sa force et son intelligence; et cette vie qui l'emportait jusqu'à la cruauté. 25

Quant au lanceur de modes qui est l'oncle, lui se dirige peu à peu, avec l'accroissement de son intérêt pour sa nièce, vers le chemin qui va le conduire au bonheur. Notre première impression de lui était celle d'un excentrique qui "ne prétendait en aucune façon au grade de penseur, était principalement quasi uniquement soucieu(x) de prévoir les modes, les intellectuelles comme les autres, de les lancer, orgueil suprême, et enfin de ruiner les anciennes."<sup>26</sup> Son orgueil se flattait sûrement d'être l'objet de l'intérêt d'une fille à laquelle lui n'était pas tout à fait indifférent. Il la laissait entrevoir sur lui des choses dont elle n'aurait jamais soupçonné, car il trouvait en elle "un réceptacle si fragile que chaque fois il se briserait de recevoir une liqueur si forte et qu'ainsi le reflet même de sa vie devait finalement se dissiper."<sup>27</sup>

Voilà en des termes presque sacrés ce que nous interpréterions comme étant l'annonce d'une relation qui va éventuellement conduire ces deux êtres vers la communion. Ils auront besoin l'un de l'autre. Leur voie sera celle du sacrifice. Noémi doit

---

<sup>24</sup>EDL, p. 56.

<sup>25</sup>Ibid., p. 145.

<sup>26</sup>Ibid., p. 42.

souffrir, se briser, car c'est par elle qu'Astolphe trouvera son salut, et c'est en lui qu'elle trouvera le sien.

Mais pour l'instant "Noémi regard(e) ne pas vivre Astolphe [et] Astolphe se regard(e) ne pas vivre."<sup>28</sup> Il ne vit pas parce qu'il ne connaît pas encore un vrai amour. Il "ramasse"<sup>29</sup> des femmes sur la Côte d'Azur; il "fait l'amour"<sup>30</sup> avec Maud, sa maîtresse, mais il n'AIME pas encore. Lorsqu'Astolphe choisit dans l'annuaire la dame qu'il veut aimer d'un amour platonique, il trahit le besoin inconscient, d'un état d'âme idéal et pur, semblable à celui de l'enfance:

Je l'aimerai sans que rien vienne justifier mon amour ni en ternir la pureté. 31

Mais aimer uniquement par la pensée est aussi vain qu'un amour purement charnel. Noémi le sait bien. Elle sait qu'un véritable amour doit être exprimé et partagé, que chaque homme porte en lui le besoin d'aimer et de se savoir aimé, de vivre et de donner la vie. Pour arriver à cette fin, il faut le courage naturel, l'humilité et la bonne foi de l'enfant, la fidélité à l'enfance étant une des conditions que propose Queneau pour la réalisation du bonheur.

Si nous tenons compte du sort d'Agnès nous verrons l'importance de cette dernière remarque. Agnès n'a jamais tenu à l'enfance:

... Mon enfance, j'y repenserai avec des cheveux blancs. 32  
Ce refus de l'enfance de la part d'Agnès se fait même au niveau

<sup>28</sup>EDL, p. 90.

<sup>29</sup>Ibid., p. 58.

<sup>30</sup>Ibid., p. 41.

<sup>31</sup>Ibid., p. 44.

<sup>32</sup>Ibid., p. 26.

des relations sexuelles:

Lorsqu'ils faisaient l'amour, ils prenaient beaucoup de précautions parce qu'Agnès jugeait la maternité incompatible avec la tâche historique qu'elle s'était assignée. 33

Noémi au contraire retrouve dans les souvenirs d'enfance des moments de bonheur authentique. Elle fait la confidence de ces sentiments à sa soeur:

Je trouve qu'il y a quelque chose de vrai dans ce pays. Même ce brave italien sur le port, ça m'a fait plaisir de le revoir au milieu de ses fruits et de ses légumes. Et puis ça me rappelle les vacances d'autrefois. Notre enfance--ça ne te dit rien à toi, cela: notre enfance? 34

Il n'est pas étonnant que ce soit surtout Agnès qui s'oppose au mariage de Noémi avec Astolphe, et lorsqu'elle la force à se faire avorter, cela nous surprend encore moins. Noémi comprend sa propre erreur:

J'ai été assez folle pour écouter Agnès. Et maintenant tu vois tu t'es éloigné de moi et tu t'en éloignes chaque jour d'avantage. Et tu n'oses pas me dire que tu m'as prise en dégoût à cause de ce que j'ai fait. Et c'est Agnès qui m'a conseillée et c'est elle qui m'a conduite chez ce médecin et c'est elle que j'ai écoutée, bêtement, bêtement, je n'ai pas su lui résister et toi tu m'as approuvée et tu vois comme elle s'est vengée, comme elle s'est vengée. 35

En détruisant l'enfant, Noémi et Astolphe détruisent temporairement leurs chances de bonheur.

J'ai considéré une autre vanité sous le soleil. Tel homme est seul et sans personne qui lui tienne de près, il n'a ni fils ni frère, et pourtant son travail n'a pas de fin et ses yeux ne sont jamais rassasiés de richesses. Pour qui donc est-ce que je travaille et que je prive mon âme de jouissances? C'est encore là une vanité et une chose mauvaise.

(L'Ecclésiaste, IV, 7-8) 36

---

<sup>33</sup>EDL, p. 199

<sup>35</sup>Ibid., p. 306.

<sup>34</sup>Ibid., p. 26.

<sup>36</sup>Ibid., p. 62.

Cette citation biblique que prend le Baron Hachamoth pour résumer sa propre situation nous permet de relier le thème de l'enfance au thème du travail car, comme souligne André Blavier, "la rédemption [de l'homme] se fait communément par l'amour et le travail manuel."<sup>37</sup> Astolphe s'y prête volontiers:

Je n'avais tout d'abord aucune intention précise ... Je me cachais de tous et voulais commencer une vie nouvelle; mais voyez-vous je ne savais comment. Je n'avais jamais travaillé. 38

Pourtant, il essaye de le faire en ouvrant une papeterie. Et pour souligner l'importance de cette nouvelle entreprise dans la marche vers le bonheur, Queneau nous fait une description détaillée du balayage exécuté par Astolphe avant qu'il s'installe dans sa nouvelle demeure, balayage qui, selon Claude Simonnet, serait le symbole de sa rupture avec le passé et de son entrée dans une nouvelle phase de la vie:

... on connaît la prédilection de Queneau à l'égard d'un instrument dont il fait le symbole du désescombrement, du dépouillement. Saturin dans Le Chiendent apparaîtra armé d'un balai, comme Ast dans Les Enfants du Limon... 39

Le balayage se fait méthodiquement et avec détermination:

L'opération se poursuit sans difficultés notables: la seule étant la petite marge de poussière qui ne se laisse jamais entraîner dans la pelle par le balai. On réussit à l'amincir sans jamais la faire disparaître entièrement;  
 .....  
 Il déposa dehors ses ustensiles et referma la porte derrière lui. 40

---

<sup>37</sup> Raymond Queneau à la décade du foyer culturel international de Cêrisy-la-Salle (Manche), septembre 1960. Verviers: 1961, p. 48.

<sup>38</sup> EDL, p. 296.

<sup>39</sup> Claude Simonnet, Queneau déchiffré (Notes sur "le Chiendent") (Paris: R. Julliard, 1962), p. 19.

<sup>40</sup> EDL, p. 195.

Nous pourrions ajouter au symbolisme du balai une autre idée contenue dans ces lignes que nous venons de citer. C'est que malgré nos efforts de nous couper complètement du passé, nous ne pouvons pas y échapper entièrement. Le passé nous laisse sa marque malgré nous, mais nous avons quand même le pouvoir de façonner notre avenir en assumant notre destin. Astolphe et Noémi vont modifier leur condition. Ils vont sceller leur amour et racheter leur bonheur par le travail et par la naissance d'un enfant. En faisant ainsi, ils répondent à la question biblique que pose le Baron: "Pourquoi donc est-ce que je travaille...?"<sup>41</sup> Il n'y a là ni vanité ni chose mauvaise, mais plutôt une raison de vivre, la rédemption:

Dans un bassin saignait la délivrance.<sup>42</sup>

La voie du bonheur est accessible à tous. Elle corrige la solitude essentielle de l'homme en la transformant en communion avec autrui. Pour y accéder l'homme doit se purifier. Il doit se refaire à l'image de l'enfant qui est caractérisée par l'humilité, le courage et l'authenticité. Le travail qu'il entreprendra serait le signe de sa participation dans la vie d'ici-bas. Il serait, en même temps, la promesse de l'enrichissement spirituel acquis dans l'amour. Queneau, comme Eluard, voit dans l'amour "un événement unique ... la chose la plus importante du monde ... un sentiment ... délicat ... rare ... précieux."<sup>43</sup>

---

<sup>42</sup>EDL, p. 316.

<sup>43</sup>Jacques Bens, Queneau (Paris: Gallimard, 1962), p. 89.

## CONCLUSION

Notre étude des Enfants du Limon a abouti à la prise de conscience de la part du lecteur, du caractère quelque peu didactique du roman. Certains esprits protestent déjà, sans doute, contre cette suggestion de didactisme chez un auteur éminemment distrayant. Ceux qui connaissent la pensée de Queneau savent bien quelle est sa conception du rôle du poète-romancier. Il ne le considère pas sa tâche d'éclairer l'humanité en lui imposant sa vision du monde et il ne prétend pas non plus savoir toutes les réponses possibles aux problèmes de l'homme dans le monde. Le didactisme de Queneau se fait indirectement, avec subtilité et peut-être même malgré lui. Nous connaissons tous, les circonstances qui se rapportent à la composition de ce livre. L'étude faite sur les fous littéraires n'avait pas d'autre but que de divertir l'auteur à un moment particulièrement sombre de sa vie. La vision du monde qui s'y dégage n'est que le reflet des préoccupations qui lui sont personnelles, bien qu'elles puissent se situer pour la plupart à un niveau universel. La philosophie de vie qui se laisse deviner à travers l'histoire de la famille Limon n'est qu'une parmi des milliers possibles, car il y en a autant qu'il y a d'hommes qui vivent. Que la philosophie de Queneau puisse servir à autrui, il ne demande pas mieux, mais elle est surtout son affaire, sa solution à lui, aux problèmes de l'existence, solution qui n'est même pas définitive car, chez lui, rien n'est sûr, rien n'est

stable, et il ne peut s'accrocher à rien. Revoyons cependant quelle est cette philosophie qu'il nous enseigne malgré lui, et quelles sont les conditions qui la rendent nécessaire.

La philosophie de vie qui se dévoile à travers la lecture des Enfants du Limon est née d'une vision très pessimiste de l'existence. Le monde dans lequel vivent les personnages est un monde déchu, malheureux, abandonné par son créateur (si créateur il y en a). L'homme s'y sent seul et impuissant devant l'égoïsme de ses semblables et devant l'indifférence et l'hostilité apparentes du monde visible. Ainsi, il consacre sa vie à la recherche d'une raison d'être et d'une meilleure compréhension de l'existence. Nous devons cette triste image du monde à trois sources principales: l'histoire même de la famille Limon, l'Encyclopédie des Sciences Inexactes, et l'auteur lui-même. Dans l'histoire des Limon nous assistons à une série de tentatives de la part des personnages de trouver le bonheur. Chaque vie représente une des nombreuses manières dont l'homme puisse affronter les difficultés de l'existence; les options les plus importantes dans ce roman sont la souffrance, le rêve et le Messianisme<sup>1</sup> qui se terminent toutes par l'échec. Ces tentatives de trouver le bonheur se retrouvent au niveau thématique dans l'Encyclopédie où nous rencontrons de nombreux écrits sur les origines du monde et des races, sur le Paradis, le péché originel, Dieu... Tous ces écrits provoquent, en outre, une méditation de la part du lecteur

---

<sup>1</sup>Nous n'avons pas traité le problème du suicide qui est la voie choisie par Jules-Jules Limon.

sur les problèmes de la connaissance et de la folie, et l'entraînent à travers cette réflexion à se pencher sur le caractère ambiguë de l'écriture quenellienne. Le lecteur arrive difficilement à se décider si l'auteur est partisan d'une philosophie qui serait influencée par le Surréalisme, par laquelle il dévalue le monde au profit d'un autre état d'existence qui ressemblerait au monde de la folie, état qui serait pour l'homme, libération et bonheur, ou bien, s'il adopte une philosophie plus 'réaliste'-- la Pataphysique qui reconnaît l'absurdité totale du monde et qui recommande le rire comme la meilleure façon d'y réagir. Quant à l'apport de la vie même de Queneau, cela se fait dans la mesure où des personnages 'incarnent' certains aspects de son psychisme et rejouent pour ainsi dire certaines périodes de sa propre vie. En plus, l'auteur trahit ses angoisses personnelles par le choix même qu'il fait, des écrits retenus pour son Encyclopédie.

La solution aux problèmes de l'existence que l'auteur semble proposer se résume en un seul mot, l'amour. La rédemption s'accomplit si l'homme reste fidèle à l'enfance. Pour cela, il doit se montrer courageux, authentique et humble. De ces trois qualités, l'humilité semble compter le plus aux yeux de l'auteur qui est sceptique à l'extrême:

... l'anxiété devant le problème de la connaissance, Raymond Queneau l'(a) connue,--peut-être comme assez peu d'autres hommes? Il a rencontré la question que rencontrent ... les familiers de Hegel qui est de savoir comment réconcilier la finalité de la vérité à laquelle aspire la pensée rationnelle avec le caractère conditionné, relatif et incomplet de toute pensée humaine. 2

---

<sup>2</sup>Jean Quéval, Essai sur Raymond Queneau (Paris: Editions Pierre Seghers, 1960), p. 194.

Queneau se montre très circonspect à l'égard de ce que nous appelons la folie. Il n'aime pas les orgueilleux et n'a aucune sympathie pour ceux qui sont dogmatiques ou fanatiques. Il opte pour la tolérance avant toute chose. Il croit à l'importance du travail manuel comme étant un des pas vers l'obtention du bonheur ultime qui est l'Amour. Le travail serait la marque de l'humilité et le signe concret d'une direction dans la vie. Il serait, en outre, le symbole de l'enrichissement spirituel accompli dans l'amour. Voici donc ce que nous enseigne Les Enfants du Limon: l'homme a la possibilité de trouver le bonheur dans le monde à condition qu'il aime d'un véritable amour en restant fidèle à l'esprit de l'enfance et qu'il consente à travailler de ses mains.

Il faudrait nous interroger maintenant sur l'impression générale que nous fait la lecture des Enfants du Limon, car c'est peut-être là que nous trouverons la raison pour laquelle ce roman ne fut jamais republié. Mais il importe tout d'abord de souligner que les critiques exprimées ci-dessous reflètent une préférence personnelle pour une écriture plutôt traditionnelle. On sait que Raymond Queneau n'est pas un romancier traditionnel cependant, et c'est pour cette raison qu'au point de vue de la forme, Les Enfants du Limon ne saurait jamais plaire aux amateurs des romans bien faits.

Il n'y a pas de drame dans l'histoire de la famille Limon, pas de véritables conflits. Certains critiques tel qu'Andrée Bergens ont tenté d'expliquer la raison pour cette absence totale d'intrigue. Si nous comprenons bien son argument, la banalité de l'action dans Les Enfants du Limon serait un fait de style par

lequel Queneau traduit le caractère insurmontable de la condition absurde du monde.<sup>3</sup> Paul Gayot, par contre, se montre moins indulgent envers l'auteur. Il l'accuse tout court d'avoir 'accouché' du roman pour sauver son Encyclopédie.<sup>4</sup> En ce qui concerne les personnages du roman, il nous est difficile de nous identifier tout à fait à eux. Ce ne sont pas des êtres psychologiquement complets, mais plutôt des marionnettes douées de suffisamment de qualités humaines pour pouvoir servir à illustrer certaines réalités psychiques.

A part des aspects formels qui contribuent, il nous semble, à l'impopularité du roman, il y a un autre élément qu'il faudrait considérer, à savoir la place disproportionnée occupée par l'Encyclopédie même. D'un livre de trois cent seize pages qui est Les Enfants du Limon, presque quarante pour cent est composé des écrits des auteurs du dix-neuvième siècle. Bien que nous puissions trouver parmi ces écrits des pages vraiment brillantes, de nombreuses citations nous mettent de l'avis d'un des personnages qui avoue :

-- Cela commence à m'ennuyer terriblement ces lectures...<sup>5</sup>  
 Queneau lui-même admet que le résultat de ses recherches sur les fous littéraires n'est pas extraordinaire, "le délire intéressant (étant) rare."<sup>6</sup> Il nous est difficile de discerner un lien

---

<sup>3</sup>Andrée Bergens, Raymond Queneau (Genève: Librairie Droz, 1963), p. 51. Le pessimisme de Queneau est pourtant corrigé du moins en partie par sa foi dans l'amour rédempteur.

<sup>4</sup>Paul Gayot, Raymond Queneau (Paris: Classiques du XX<sup>e</sup> siècle, Editions Universitaires, 1967), p. 94.

<sup>5</sup>EDL, p. 268.

<sup>6</sup>BCL, p. 261.

solide entre ce que Paul Gayot appelle "la pilule" et sa "dorure,"<sup>7</sup> entre l'Encyclopédie et le récit, bien que ce lien existe en germe, du moins, au niveau thématique, comme nous l'avons signalé dans le deuxième chapitre. En général, nous croyons avec Vivian Mercier que Queneau n'a pas entièrement réussi à intégrer les éléments disparates de son texte:

Les Enfants du Limon shows . . . Queneau's idiosyncratic style and vision, but it must be reckoned an ambitious failure. . . . To have made such an eccentric medley readable at all is in a sense a triumph except that the experienced reader has come to take his readability for granted even in his least conventional works of fiction. 8

Les Enfants du Limon ressemble à l'acte d'un être compliqué et peut-être malheureux dont l'âme 'dédalesque' serait reproduite dans la fibre même du roman. Cette oeuvre serait une sorte de méditation de la part de l'auteur, sur un monde bien à lui, mais un monde qui n'est pourtant pas trop éloigné du nôtre.

---

<sup>7</sup>Paul Gayot, op. cit., p. 92.

<sup>8</sup>Vivian Mercier, The New Novel from Queneau to Pinget (New York: Farrar, Strauss and Giroux, 1971), p. 81.

## BIBLIOGRAPHIE (Sélective)

A. Les Oeuvres de Raymond Queneau consultées

- Queneau, Raymond. Bâtons, Chiffres et Lettres. Paris: Gallimard, 1965.
- \_\_\_\_\_ . Chêne et Chien. Paris: Gallimard, 1952.
- \_\_\_\_\_ . Le Chiendent. Paris: Gallimard, 1956.
- \_\_\_\_\_ . Les Enfants du Limon. Paris: Gallimard, 1938.
- \_\_\_\_\_ . Loin de Rueil. Paris: Gallimard, 1944.
- \_\_\_\_\_ . Pierrot Mon Ami. Paris: Gallimard, 1943.
- \_\_\_\_\_ . Zazie dans le Métro. Paris: Gallimard, 1959.

B. Ouvrages critiques

- Bens, Jacques. Queneau. Paris: Gallimard, 1962.
- Bergens, Andrée. Raymond Queneau. Genève: Librairie Droz, 1963.
- [Colloque] Raymond Queneau à la décade du foyer culturel international de Cérisy-la-Salle (Manche), septembre 1960. Verviers, 1961. (Temps Mêlés, 50-52, Numéro spécial du cinquanteaire.)
- Cruickshank, John, ed. The Novelist as Philosopher. London: Oxford University Press, 1962.
- D'Astier, Emmanuel. Portraits. Paris: Gallimard, 1969.
- Gayot, Paul. Raymond Queneau. Paris: Classiques du XX<sup>e</sup> siècle, Editions Universitaires, 1967.
- Lacarrière, Jacques. Les Gnostiques. Paris: Gallimard, 1973.
- Mercier, Vivian. The New Novel from Queneau to Pinget. New York: Farrar, Strauss and Giroux, 1971.

Quéval, Jean. Essai sur Raymond Queneau. Paris: Editions Pierre Seghers, 1960.

Simonnet, Claude. Queneau déchiffré (Notes sur "le Chiendent"). Paris: R. Julliard, 1962.